Brénod : 1944.02.06 : 31 personnes arrêtées : déportées ou sans nouvelles.

MEMORIAL DE L'OPPRESSION MAIRIE DE BRÉNOD (Ain)

481 ENTRÉE 16/7/45

Monsieur le Commissaire Régional
Rhônes Alpes à LYON
Lyon 6 Rue de la Part Dieu.

Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 3 Janvier, et de vous renseigner sur le sort des 31 personnes arrêtées par les Allemands le 6 Février 1944:

BORY René Félix	Déporté Mauthausen
CARRIER Bernard	Pas de nouvelles
CARRIER Jean	Pas de nouvelles
CARRIER Eugène	Pas de nouvelles
CARRIER Joseph	Pas de nouvelles
CARRIER Marcel	Déporté Mauthausen
CHABOT née Furi	Déportée FJRSTURBERG
CIROUX Alphonse	Pas de nouvelles
DEFFEJILLE Jean	
FAIVRE Emilie	Déportée FJRSTURBERG
FONTAINE Fernand	Déporté Mauthausen
HUMBERT Louis	Déporté WEIMAR
JACQUET Gaston	Déporté Mauthausen
MORAND Daniel	Déporté Mauthausen
MURET Albert	Déporté Mauthausen
JOLY Eugene	Pas de nouvelles
LANS Jacques	
LETOURMY Roger	Déporté Mauthausen
LIMOSIN Gilbert	Pas de nouvelles
MARTINAND Victor	Pas de nouvelles
PERRIER Adrien	Déporté Mauthausen
PETITJEAN Georges	Déporté Mauthausen
PELISSON Cyprien	Déporté FLOSSENBURG
PFIRSCH Etienne	Déporté Mauthausen
POMMIER Claude	Pas de nouvelles
RAVOT Albert	Déporté Mauthausen
RAVOT Alfred	Déporté Mauthausen
RAVOT Marcien	Déporté Mauthausen
RICHEROT Henri	Déporté Mauthausen
ROUSSET Roger	Déporté Mauthausen
TRAFFET Marius	Pas de nouvelles
FAIVRE Raphaël	Déporté Mauthausen

ARCHIVES DE L'AIN PROPRIETE PUBLIQUE

Le Président du C. L. L.

Dimanche 6 février le village se réveille cerné par l'infanterie Allemande ... Au lever du jour, alors qu'une épaisse couche de neige recouvre la montagne, la population découvre avec stupeur que tous les accès au village sont bouclés. Des sentinelles armées veillent dans les prés alentours.

Voici le témoignage de Georges PETIT-JEAN, habitant de Brénod, Déporté à Mauthausen, arrêté et emmené par les Allemands ce jour-là :
« A peu près simultanément, d'autres soldats descendus de camions arrêtés sur la place, frappent aux portes des maisons et invitent les hommes à se rendre à un contrôle d'identité. De place en place des sentinelles surveillent le bon déroulement des opérations. Certains habitants sont absents de leur domicile, d'autres n'hésitent pas à prendre des risques et à se cacher là où ils le peuvent. Il faut néanmoins reconnaître que les fouilles approfondies des maisons sont peu nombreuses et que, d'une façon générale, les hommes rejoignent sans trop de difficulté le lieu de rassemblement. Je me retrouve donc un peu plus tard, sur la place parmi ceux qui m'ont précédé. Lorsqu'il juge que la population masculine est toute arrivée, le chef de l'opération fait entrer tout le monde dans la salle des fêtes. Là, chacun présente ses pièces d'identité à des individus en civil (probablement des membres de la Gestapo accompagnés de traîtres). Après un interrogatoire rapide destiné à confirmer l'identité et des questions visant à obtenir des renseignements sur les membres de la Résistance, leur refuge et leurs actions (questions qui sont d'ailleurs restées sans réponse), deux groupes sont formés et séparés.
Le groupe des personnes les plus âgées (plus de 45 ans) et les plus jeunes (moins de 16 ans) est remis en liberté.
Le reste, dont les pièces d'identité demeurent entre les mains des Allemands, comporte 23 hommes de 18 à 45 ans auxquels le chef de l'opération s'adresse en disant à peu près ceci : »

Vous avez voulu la guerre. Vous avez la guerre. Votre village brûle. Nous prenons ce groupe en otage. Il y a beaucoup de travail pour vous en Allemagne ! ».

L'après-midi se passe dans l'attente et dans l'ignorance des événements. Nous discutons pour tromper notre inquiétude. Finalement la nuit est tombée lorsque, rejoints par Mme FAIVRE, nous sortons de la salle des fêtes et nous dirigeons vers un camion stationné devant la fromagerie. Nous grimpons alors dans ce véhicule, équipé de bancs. Les gens se serrent, certains s'assoient par terre et, monté dans les derniers, je me retrouve assis sur le plancher, le dos appuyé contre le hayon arrière. Deux sentinelles sont installées en bout de bancs. D'autres véhicules se placent devant et derrière le nôtre et le convoi se met en route en direction du nord, tandis que les incendies font rage : (Voir les fiches et PV de gendarmerie des ncendies)
Nous quittons BRENOD pour une destination et une vie que nous sommes bien loin d'imaginer ! ».

Au soir du 6 février, dans les sinistres lueurs des maisons incendiées, deux femmes et vingt-quatre hommes quittent le village dans ce convoi.

Il s'agit de :

***Marguerite CHABOT,**

***Henri Faivre**

Mariage avec
***Emilie FAIVRE,** née Belhomme.
Née à Paris le 6.01.1908.
Revenue de Tsolysov en République Tchèque le 6.05.1945.

***Pierre BASTIEN**, non rentré,

***René Félix BORY,** né à Bourg le 24.05.1921.
Déporté à Mauthausen le 8.04.1944.
Décédé à Melk en Autriche le 8.07.1944.

***Bernard Marie CARRIER,** Né à Brénod le 18.02.1917.

Déporté à Loibl en Autriche.
Revenu le 7.05.1945.

***Jean Joseph CARRIER,** né à Brénod le 2.04.1921.
Déporté à Mauthausen puis à Loibl en Autriche.
Rentré le 7.05.1945.

***Marcel Joseph CARRIER**, né à Brénod le 21.02.1908.

Déporté à Melk puis à Mauthausen.
Revenu de Melk le 28.04.1945.

***Eugène Claudius CARRIER**, né à Brénod le 12.03.1921.

Arrêté dans la ferme familiale du Cernay.
Déporté à Loibl puis à Mauthausen.
Décédé à Mauthausen le 18.12.1944.

***Joseph Marius Robert CARRIER,** né à Brénod le 4.04.1914.
Arrêté dans la ferme familiale du Cernay.
Déporté à Loibl.
Revenu le 7.05.1945.

Décédé à Brénod le 30.09.1996.

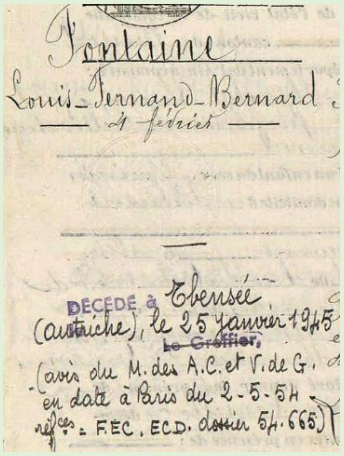
***Alphonse CIROUX,** né au Bouchaud (03) le 13.09.1920. Fils de Jean et de Joséphine Crouzier.
Mariage à Brénod le 19.09.1942 avec Marcelle Jeantet ;

Déporté à Mauthausen le 22.03.1944.
Libéré à Loibl le 8.05.1945.
Décédé à Pierre Bénite le 15.08.1984.

***Jean Baptiste DEFFEUILLE.**
Né à Saint Paul de Varax le 24.06.1914, fils de Claude et de Catherine Mouchet.
Mariage à Belfort le 26.11.1938 avec Marie Alexandrine Einche.

Déporté à Mauthausen puis à Güsen et enfin Auschwitz.
Libéré le 27.01.1945.
Décédé à Petit-Landrau (68) le 28.12.1996.

***Fernand FONTAINE**.
Né à Brénod le 4.02.1908, fils de Louis Marius, tailleur d'habits et de Jeanne Françon.
Déporté, il décède à Ybensée (Autriche) le 25.01.1945.


Fontaine
Louis-Fernand-Bernard
4 février
DÉCÉDÉ à Ebensée
(Autriche), le 25 janvier 1945
Le Greffier,
(avis du M. des A.C. et V. de G.
en date à Paris du 2-5-54
réf. : F.E.C., E.C.D. dossier 54.665)

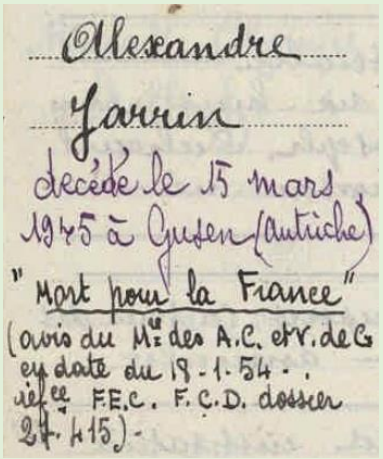
***Louis Humbert.** Hôtelier à Brénod.
Né à Roanne le 9.03. 1895**.**
Mariage avec Marie Thérèse Dugonne.

12	29	Humbert	Louis	1895	chef Roanne	Fr.	chef m.	Hôtelier	Patron
	30	Dugone	Thérèse	1896	Modane	Fr.	femme	— d° —	— d° —

Le 12 avril 1944, lors de l'opération allemande contre le Haut-Bugey, appelée *Printemps*, il est arrêté à Brénod et emmené par la Gestapo.

Décédé en déportation au camp de Dora le 26.03.1945.

***Gaston JACQUET,** né à Brénod le 14.02.1925.
Déporté à Mauthausen où il décède le 13.03.1945.


Alexandre
Jarrin
décédé le 15 mars
1945 à Gusen (Autriche)
"Mort pour la France"
(avis du Mre des A.C. et V. de G
en date du 19-1-54.
réf. F.E.C. F.C.D. dossier
24.415)

***Alexandre JARRIN.**
Né à Cerdon le 7.10.1922, fils de Jean Claude et de Marie Charvieux.

Arrêté à Brénod.
Déporté à Mauthausen puis à Güsen (Autriche) où il décède le 15.03.1945.

***Eugène JOLY,** né à Bourg le 26.07.1924.
Déporté à Mauthausen où il décède le 29.05.1944.

***Jacques LANCE.**

***Roger LETOURMY**, né à Boulogne sur Mer le 1.05.1910. Médecin et Capitaine de réserve.
1/Mariage à Lille le 27.12.1932 avec Léone Perron.

Déporté à Mauthausen. Libéré par les Américains le 5.05.1945.

2/Mariage à Bucarest le 8.01.1965 avec Ecaterina Théodorescu.

Décédé à Saint Maur les Fossés (94) le 24.01.1978.

***Victor Jean Baptiste MARTINAND,** né à Brénod le 25.07.1920, fils de Philippe et de Marie Louise Massonnet.
Déporté à Mauthausen.
Rentré le 5.05.1945.
Mariage à Brénod le 3.09.1949 avec Marie Claude Futin.
Décédé à Belley le 28.01.2010.

***Daniel MORAND,** né à Toissiat le 30.04.1914, fils de Philippe Joseph et de Joséphine Charvet.
Instituteur à Brénod de 1938 à 1944.
Pris dans la rafle du 6 février 1944, Daniel Morand a été emmené à la prison du fort Montluc à Lyon, avant d'être transféré dans l'Oise, au camp de transit de Royallieu, près de Compiègne.
Déporté à Mauthausen.
Décède à Guzen le 28.04.1945.

Depuis 2022 l'école de Brénod porte son nom.
HOMMAGE À DANIEL MORAND
C'est pour moi un immense regret de ne pouvoir assister à la cérémonie au cours de laquelle la municipalité de Brénod et les habitants de la Commune donneront le nom de Daniel Morand à son école. J'ai été son élève durant l'Occupation, après avoir été celui de son épouse Berthe Morand. Il est resté pour moi la figure idéale de l'instituteur, tel que l'avait conçu la République, tel que Charles Péguy l'a immortalisé en parlant de ces maîtres d'Ecole comme des « hussards noirs de la République »
La place de l'instituteur dans la vie d'un individu est immense. Après sa mère, qui lui a donné la vie, il est celui qui, en quelque sorte, lui donne le contact avec le monde extérieur, en lui apprenant à lire, à écrire, à compter. En ce sens, il n'est pas seulement un technicien de l'apprentissage, il est bel et bien un maître. Et je regrette qu'on ait abandonné ce beau mot de maître pour désigner l'instituteur. Maître de connaissance, maître de vie, maître de morale aussi, cet autre beau mot qui figurait au programme de la communale. Je ne puis m'empêcher de penser, en écrivant ces mots, au magnifique hommage rendu par Alfred Camus à son instituteur, dans son discours de réception pour son prix Nobel de 1957. Dans la hiérarchie universitaire, l'instituteur —on dit aujourd'hui professeur des écoles— est placé en dessous du professeur de lycée et plus encore de faculté. Mais dans la hiérarchie existentielle, celle qui décide de celui ou de celle que nous serons, il est le premier. J'ai tendance à penser que la valeur d'une démocratie se mesure à la place matérielle et morale qu'elle accorde à ses instituteurs.
Daniel Morand respirait la joie de vivre. Je le vois encore franchissant comme on le fait au cheval d'arçon, les jambes unies sur le côté, le balcon devant la maison de mes parents, juste en face de la mairie. Comme ma mère, Daniel Morand était un jardinier acharné, et tous deux faisaient ensemble, pour rire, des concours des plus belles carottes ou des plus beaux choux fleurs. J'avais pour cet homme élancé, beau, racé, grand, sportif et remarquable skieur, une admiration éperdue. Comme il portait souvent pour nous faire la classe un pull-over grenat, je ne cessais de harceler ma mère jusqu'à ce qu'elle me tricote un pullover grenat « comme Monsieur Morand ». Comme j'étais fier le jour où je l'arborai ! Daniel Morand était un vrai pédagogue, non au sens un peu dégradé qu'a pris le mot aujourd'hui, mais un artisan de l'école de la bienveillance, naturellement, qui n'est pas l'école de la complaisance...Je le vois encore, un jour de 1943 annonçant à mes parents que j'étais reçu à l'examen d'entrée en sixième au collège de Nantua, tout en regrettant vivement que dans la dictée, j'aie écrit « gifle » avec deux f, alors qu'un seul suffisait largement ...
Daniel Morand n'était pas seulement un grand maître d'école, c'était un patriote qui a donné sa vie pour la France. À la maison, nous disions à voix basse - c'était la guerre - que durant le jour, Morand faisait la classe aux petits Français, et que la nuit il faisait la guerre à l'occupant nazi. Il me revient un cuisant souvenir, que je peux bien livrer ici, car il dépeint une époque. A une date que j'ai oubliée, un dignitaire du régime de Vichy devait visiter l'école de Brénod, et nos trois instituteurs se trouvèrent dans l'obligation de nous apprendre « Maréchal, nous voilà » ! pour le saluer. Ce qui fut fait. C'est alors que j'eus l'idée avec mes camarades, d'une petite mise en scène pour manifester nos sentiments. C'est ainsi que le moment venu, quand les
Morand, contraints et forcés, donnèrent le signal du chant, aucun d'entre nous n'ouvrit la bouche. Gêne, consternation dans l'assistance ; ce furent les instituteurs eux-mêmes qui chantèrent à notre place, avec l'aide de quelques assistants. Je rentrai à la maison, fier de mon exploit, raconter à mes parents, qui n'assistaient pas à la cérémonie … mon premier acte de résistance ! Sur mes talons arriva Daniel Morand, dont j'attendais les félicitations, et qui m'administra une algarade dont j'ai encore le souvenir. Il ne faut pas laisser les enfants jouer avec les allumettes !
Je garde le souvenir du Brénod de l'époque, où les passions étaient vives, le danger partout présent, la méfiance entre les habitants exaspérés par le conflit. C'est bien simple : on s'aimait ou on se détestait. Ce fut une période très dure.
Et pourtant le village existait, il avait sa vie propre, et je garde de mon père, cet agnostique, cette leçon évangélique : il faut toujours pardonner, parce que la vie doit continuer, et que le pardon est la vie.
L'enfant de dix ans que j'étais, partit au collège avec les bribes de latin qui m'avaient été données par le cher abbé Agelou, des bribes d'anglais données par Lili Richerot, la fille de notre voisin Jean Marie, et tout ce bagage que je tenais de Daniel Morand : tout un symbole.
Cet homme a consacré sa vie aux enfants, puis il l'a donnée à son pays. La vie d'une nation est celle de tous ses fils, mais elle ne prend son sens que grâce à l'exemple de quelques-uns, les plus nobles et les plus courageux d'entre eux.
Je ne peux que reprendre à mon compte en pensant à Daniel Morand, le mot d'André
Malraux à l'entrée de Jean Moulin au Panthéon : comme cet autre héros « Il était l'image De la France ».
Jacques Julliard Brénod, 6 février 2022

***Victor Albert MURET,** né au Petit Abergement le 23.09.1906, fils de Jean François, charron à Jalinard et de Marie Eugénie Feuillet.
Mariage à Brénod le 10.10.1936 avec Marcelle Guillermet.
Dont : 3 enfants.

Décédé au camp de Mauthausen en Autriche le 30.04.1945.

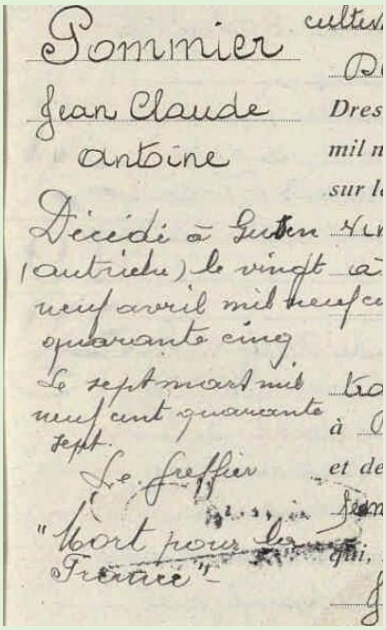
***Georges PETITJEAN,** né à Simandre (71) le 8.01.1921.
Mariage le 1.08.1942 avec Hélène Savarin Marestan.
Dont : 3 enfants.

Arrêté à Brénod.
Déporté à Wiener Neudorf (Autriche) ; puis au camp de Mauthausen (Autriche).
Revenu le 5.05.1945.
Décédé à Viriat le 8.04.2008.

***Adrien PERRIER.**
Né à Brénod le 2.10.1910, fils de Joseph Marius et de Marie Emilienne Savarin Pion.

Déporté à Mauthausen où il décède le 1.04.1945.

***Jean Claude POMMIER,** né à Bourg le 15.01.1921, fils de Jean et de Céline Raffour.
Capturé à Brénod puis envoyé à Paris. Convoi de Paris du 13.03.1944 pour Neuebremh puis au camp de Mauthausen.


Pommier
Jean Claude
Antoine
Décédé à Guben (Autriche) le vingt avril mil neuf cent quarante cinq
Le sept mars mil neuf cent quarante sept.
Le greffier
"Mort pour la France"

Décède à Gusen le 29.04.1945.

***Joseph Alfred RAVOT,** marchand de bois.
Né à Brénod le 25.11.1902, fils de François Joseph et de Marthe Julia Rolandez.
Mariage à Corcelles le 25.09.1931 avec Gabrielle Roux Aymard.

Déporté à Mauthausen puis à Wiener Neudorf et retour à Mauthausen.
Revenu le 5.05.1945.
Décédé à Brénod le 9.10.1978.

***Louis Albert RAVOT,**
(Frère de Joseph Alfred)
Né à Brénod le 18.10.1910.
Mariage à Cerdon le 11.08.1941 avec Marthe Marie Curbillon.

Déporté à Mauthausen puis à Wiener Neudorf et retour à Mauthausen.
Revenu le 5.05.1945.
Décédé à Nantua le 23.11.1986. Inhumé à Brénod.

OBSERVATIONS DU SERVICE DE SANTÉ
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES PRISONNIERS, DÉPORTÉS ET RÉFUGIÉS
CARTE DE RAPATRIÉ
TITRE PROVISOIRE D'IDENTITÉ
VALABLE jusqu'au
BRENOD (Ain)
29 MAI 1945

***Marcien RAVOT,**

*** Henri RICHEROT-MALIVERT,**
Né à Brénod le 13.11.1911, fils de Louis Jean Marie et de Marie Philomène Raymond.

Déporté à Mauthausen puis à Wiener Neudorf et retour à Mauthausen.
Revenu le 5.305.1945.
Mariage à Brénod le 1.06.1949 avec Pierrette Crétet.
Décédé à Nantua le 30.12.1983.

Le 8 février les opérations allemandes se poursuivent à Brénod. Ils pénètrent en force à la brigade de Gendarmerie, accompagnés du dénommé Avond, originaire de la Loire et récemment installé dans la région, certainement à l'origine des renseignements particulièrement précis dont disposait la Gestapo.
Repéré et surveillé par les gendarmes de la Brigade de Brénod qui l'avaient signalé au Maquis, ceux-ci l'avaient capturé et retenu prisonnier à la Ferme des Combettes à Hotonnes.
Libéré par les allemands lors de l'attaque de celle-ci le 8 février, cet informateur zélé est venu régler ses comptes avec les gendarmes jugés trop bienveillants à l'égard du Maquis.

Quatre membres de la Brigade sont emmenés :

***Gilbert LIMOSIN.**
Né à Paris le 11.02.1914.

Déporté à Mauthausen puis à Güsen.
Revenu à une date et un lieu inconnus.

***Étienne PFIRSCH.**
Né à Buhl (68) le 27.12.1916. Fils d'Aloïse et de Marie Anne Sileb.

Déporté à Mauthausen puis à Linz (Autriche).
Revenu le 20.05.1945 à Longuyon.

***Roger ROUSSET.**

Né le 23.03.1906 au Pont du Navoy (39).

Déporté à Mauthausen puis à Wiener Neudorf et retour à Mauthausen où il décède le 21.04.1945.

***Marius Antoine Eugène TRAFFEY.**
Né à Izernore le 28.01.1913, fils de Michel et de Marguerite Grimard.
Mariage à Lyon le 4.07.1936 avec Juliette Marcelle George.

Déporté à Mauthausen puis à Güsen où il décède le 19.10.1944.

***<u>Cyprien PELISSON</u>**, notaire à Brénod, né à Lantenay le 1.06.1895, fils de Louis Adolphe et d'Elisa Rochaix.

Mariage à Mérignat le 8.05.1920 avec Aimée Marcelle Dubreuil.

Arrêté à La Cluse le 12. 02.
Il est ramené à son domicile à Brénod le même jour, pour être interrogé, ensuite emmené par la Gestapo alors que sa maison est incendiée.

Envoyé en déportation.
Lors de son arrivée à Compiègne courant mars, ses compatriotes rapportent que son corps et son visage portaient encore les traces du terrible interrogatoire qu'il avait subi chez lui.
Arrivé à Auschwitz le 30.04.1944.
Envoyé à Buchenwald puis à Flossenburg où il décède le 6.09.1944.